

JULIEN GOSSELIN SI VOUS POUVIEZ LÉCHER MON CŒUR / VOLKSBÜHNE AM ROSA-LUXEMBURG-PLATZ

Extinction

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt
29 novembre au 6 décembre



FESTIVAL D'AUTOMNE 2023



**Théâtre
de la**
secteur
terrestre
parisien
PARIS Ville

« Dans le travail sur le plateau, il se passe des choses que je trouve bouleversantes »

Entretien avec Julien Gosselin

Pourquoi avez-vous choisi de monter ce texte de Thomas Bernhard ?

L'an dernier, en travaillant à la Volksbühne à Berlin avec les acteurs, nous nous sommes concentrés sur un texte court intitulé *L'Italien*, sorte de version préliminaire d'*Extinction*. Par la suite, en lisant *Extinction* j'ai eu une rencontre très forte avec ce livre. C'était exactement ce que j'avais envie de raconter. Tout ce qu'il y a dans le roman correspondait à mon envie de raconter la fin du monde. J'ai aussi lu *Extinction* en pensant à une femme, immédiatement j'ai imaginé que le narrateur n'était pas un homme, mais une femme.

Il y a dix ans, vous avez mis en scène une adaptation du roman de Michel Houellebecq *Les Particules élémentaires*, un livre déjà passablement désespéré. Quelle est la différence entre ce livre et *Extinction* ?

J'ai grandi avec l'idée que les écrivains, au fond, étaient là pour détruire sans spécifiquement envisager de changement. C'était le cas avec Houellebecq, quelque chose comme un grand geste désespéré. Or j'ai pensé : tiens, moi qui ai grandi avec cette idée de la littérature comme destruction, je vois que ceux qui sont plus jeunes que moi aujourd'hui pensent au contraire qu'il y a une manière de détruire pour construire quelque chose d'autre. Dans le spectacle, il y a une interrogation sur comment, à partir des mots de Bernhard notamment, on pouvait travailler à cette dimension constitutive de son écriture, qui est l'usage pur de la négativité, la négation d'un monde, le refus. Et comment cette dimension pouvait aussi être entendue comme quelque chose qui est une destruction pour la naissance d'autre chose.

Vous mettez le roman de Thomas Bernhard en perspective avec la Vienne du début du XX^e siècle notamment à travers l'œuvre d'Arthur Schnitzler. Là où le héros d'*Extinction* se tourne vers le passé, vous faites un bond encore plus loin en arrière avec l'empire finissant de l'Autriche-Hongrie. J'avais envie qu'au cœur du spectacle il y ait des

textes, en particulier d'Arthur Schnitzler. Quand on observe la Vienne de ces années-là, que ce soit sur le plan architectural, musical, littéraire, philosophique, on se trouve à un sommet d'une certaine culture européenne. Tout de suite après, il y a la première guerre mondiale, la barbarie, la violence. L'idée, c'est de regarder une société qui va s'éteindre non pas comme une sorte d'amollissement civilisationnel, mais plutôt comme un monde à son apogée, à son plus haut degré de beauté, de précision dans le raffinement et qui va en quelques secondes basculer dans le néant. Il y a forcément des résonances avec Bernhard.

Cette Vienne d'Arthur Schnitzler, vous avez choisi de la faire voir en noir et blanc à travers l'objectif d'une caméra. Pourquoi ?

On est à l'intérieur d'une maison et la caméra n'est pas là pour véritablement suivre les personnages, mais les espionner. J'ai aussi voulu que cette deuxième partie du spectacle comporte quelque chose que je qualifierais de révoltant artistiquement. J'ai beaucoup étudié le film *Melancholia* de Lars Von Trier et toute cette génération de cinéastes qui poussent le bouchon assez loin sur le plan de la violence pour atteindre un niveau de négativité presque absolu dans leurs œuvres. Je voudrais que le spectateur perçoive cette démarche comme venant de quelqu'un qui appartient au monde d'avant.

Vous avez conçu le spectacle comme un triptyque. Est-ce que ça veut dire que la première partie correspond au présent, la deuxième partie au passé lointain et la troisième au passé récent ?

Le spectacle est une forme de rapport à l'extinction qui est purement physique au début grâce à la musique. Dans la deuxième partie, nous sommes à travers le théâtre et le cinéma dans le rapport à la fin du monde. Et finalement dans la troisième partie tout ce qui précède est ramené à sa plus pure expression. C'est-à-dire une personne qui se lève, qui prend la parole et détruit tout avec ses mots. Ce qui, au fond, est l'expression la plus simple du théâtre.

Dans *Extinction*, vous mettez en scène des acteurs allemands et français. Que vous a apporté le fait de travailler régulièrement avec des acteurs allemands ?

Les acteurs de la Volksbühne peuvent très bien jouer face à la salle avec à côté d'eux un souffleur, toute en main, éclairé par une lampe. On peut faire toute une préparation avec des caméras, des marquages au sol et tout peut bouger au dernier moment. Cette idée du chaos à l'intérieur même de la représentation est en opposition complète avec ce que je peux faire habituellement. Au début ça a été très déstabilisant. Mais aujourd'hui je suis très heureux, je n'aurais jamais pu apprendre autant sans cette confrontation à une tradition théâtrale aussi libre et inventive.

Comment s'est faite la rencontre entre les acteurs de la Volksbühne et les acteurs français ?

C'est passionnant parce que dans le travail sur le plateau, il se passe des choses que je trouve bouleversantes. D'un côté je vois les acteurs allemands aller vers des formes plus cinématographiques ou réalistes, quelque chose de plus intime, de moins extériorisé. Et de l'autre, je vois les acteurs français tenter parfois des choses dans l'humour, dans l'extériorisation qu'ils n'oseraient pas d'habitude.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur

Julien Gosselin

Julien Gosselin a suivi les cours de l'École supérieure d'art dramatique à Lille. Avec six acteurs issus de sa promotion, il forme Si vous pouviez lécher mon cœur en 2009, et met en scène *Gènes 01* de Fausto Paravino en 2010. En 2011, il signe la création française de *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling. En 2013, il monte *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq au Festival d'Avignon, et y revient en 2016 pour 2666, adaptation du roman de Roberto Bolaño. En 2017, il travaille avec les élèves de la promotion 43 du Théâtre national de Strasbourg et crée *1993*, d'après un texte d'Aurélien Bellanger. Julien Gosselin entame en 2018 un cycle autour de l'œuvre de l'auteur américain Don DeLillo, avec *Joueurs | Mao II | Les Noms* (2018), *Vallende Man* (2019), et *Le Marteau et la Faucille* (2019). Dans le cadre du Festival d'Automne, Julien Gosselin présente en 2021 *Le Passé*, d'après des textes du dramaturge russe Leonid Andreïev. Il travaille pour la première fois avec les comédiens de la Volksbühne à Berlin sur la pièce *Sturm und Drang. Geschichte der Deutschen Literatur I*, créée en 2022.

Extinction

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt avec le Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN - 29 novembre au 6 décembre 2023

Textes, Thomas Bernhard, Hugo von Hofmannsthal, Arthur Schnitzler / Adaptation et mise en scène, Julien Gosselin / Traduction, Henri Christophe, Philippe Forget, Pierre Galissaires, Gilberte Lambrichs, Anne Pernas, Jean-Claude Schneider, Francesca Spinazzi/Panthea / Interprètes, Guillaume Bachelé, Joseph Drouet, Denis Eyrie, Carine Goron, Zarah Kofler, Rosa Lembeck, Victoria Quesnel, Marie Rosa Tietjen, Maxence Vandevelde, Max Von Mechow / Scénographie, Lisetta Buccellato / Dramaturgie, Eddy d'Aranjo, Johanna Höhmann / Assistanat à la mise en scène, Sarah Cohen, Max Pross / Musique, Guillaume Bachelé, Maxence Vandevelde / Lumière, Nicolas Joubert / Vidéo, Jérémie Bernaert, Pierre Martin Oriol / Son, Julien Feryn / Costumes, Caroline Tavernier assistée de Marjolaine Mansot / Cadre vidéo, Jérémie Bernaert, Baudouin Rencurel / Régie générale et plateau, Simon Haratyk, Guillaume Lepert / Accessoires, Lisetta Buccellato, David Ferré, Antoine Hespel, Yvonne Schulz, Carlotta Schuhmann / Étalonnage, Laurent Ripoll / Régie lumière, Zélie Champeau, Manon Meyer / Régie son, Manon Poirier / Régie vidéo, David Dubost, Philippe Suss / Surtitres vidéo, Anne Pernas / Script vidéo, Elsa Revcolevschi ou Simon Anquetil / Stagiaires techniques, Marine Banal, Alix Capossela / Administration, production, diffusion, Eugénie Tesson / Organisation tournée, actions culturelles, Marion Le Strat / Administration, Olivier Poujol / Direction technique, Nicolas Ahssaine / Construction du décor, Volksbühne et Ateliers Devineau / Avec la participation de tous les départements de Si vous pouviez lécher mon cœur et de Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz / Musiques additionnelles, Bela Bartok, Frédéric Chopin, Franz Liszt, Johann Strauss / La troisième partie du spectacle est basée sur le roman de Thomas Bernhard *Auslöschung*

Production Si vous pouviez lécher mon cœur ; Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz / Coproduction Printemps des Comédiens Montpellier ; Wiener Festwochen ; Le Phénix Scène Nationale Valenciennes pôle européen de création ; Festival d'Automne à Paris ; Festival d'Avignon ; Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN ; Théâtre de la Ville Paris ; Théâtre de la Ville de Luxembourg ; Maison de la culture d'Amiens ; De Singel Anvers / Avec l'aide du ministère de la Culture / Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National / Avec le soutien du Channel de Calais ; Odéon-Théâtre de l'Europe ; École du TNS / Julien Gosselin et Si vous pouviez lécher mon cœur sont artistes associés au phénix - Scène nationale pôle européen de création (Valenciennes) et au Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN Julien Gosselin est artiste associé à la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Berlin) / Si vous pouviez lécher mon cœur est soutenue par le ministère de la Culture - Drac Hauts-de-France et la région Hauts-de-France / Thomas Bernhard est représenté par L'Arche - agence théâtrale / Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 4h30 plus deux entractes de 20 minutes

En français, allemand et anglais, surtitré en français et en allemand
Déconseillé aux moins de 15 ans / Le spectacle comporte des effets stroboscopiques et de fumée

Samedi 9 décembre à 21h30 au Théâtre Nanterre-Amandiers

Aftershow - DJ set avec les musiciens d'Extinction + guests
Gratuit avec le billet du spectacle

France Inter, Arte et Paris Première sont partenaires de ce spectacle
Partenaires médias du Festival d'Automne et du Théâtre de la Ville



Le Monde | Télérama | TRANSFUCE

theatredelaville-paris.com - 01 42 74 22 77 / nanterre-amandiers.com - 01 46 14 70 00
festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo © Simon Gosselin

**LĒA SALAMĒ
NICOLAS DEMORAND**

**MATTHIEU NOËL
SONIA DEVILLERS**



LE 7/10

